

Je veux qu'il soit clair que nous sommes résolument opposés à l'adoption de ce projet de loi. Nous l'étions à l'étape de la deuxième lecture et j'ai alors donné des détails sur les raisons pour lesquelles j'estimais que ce projet de loi n'était pas approprié. En fait, avec un peu d'humour, j'ai fait des comparaisons avec le séjour que j'avais fait à Las Vegas à cette époque. J'y avais emmené mon fils simplement pour qu'il voie l'endroit. J'ai signalé le désespoir que je voyais dans le visage de ceux qui sortaient des casinos, l'air hagard . . .

● (1230)

M. Siddon: Combien avez-vous perdu?

M. Deans: Absolument rien. Je ne parie jamais, comme vous le savez. J'ai vu des personnes l'air hagard, le visage non rasé, comme rivés aux machines à sous et aux tables de blackjack et de poker.

Au fil des années, des familles m'ont exprimé leur inquiétude pour l'un de leurs membres que la passion du jeu dévorait. Tout comme la toxicomanie et l'alcoolisme, le jeu peut devenir une maladie. Certains en sont tellement passionnés que le revenu qu'ils tirent de leur emploi devient à un moment donné insuffisant pour répondre au besoin qu'ils éprouvent. Ils finissent par perdre leur foyer ainsi que l'argent dont ils ont besoin pour faire vivre leur famille.

Je ne prétends nullement que l'achat d'un billet de loterie aura les mêmes effets, mais j'estime que le gouvernement ne devrait pas se lancer dans la promotion d'autres jeux de hasard.

M. Regan: Y compris le gouvernement du Manitoba.

M. Deans: Y compris le gouvernement du Manitoba. Je ne fais aucune distinction. Quand je suis opposé à quelque chose, je le suis pour tout le monde. Je serai direct ici. J'étais opposé à ce que le gouvernement de l'Ontario introduise Wintario. Je m'y suis opposé à l'Assemblée législative. J'étais en minorité, mais je me suis prononcé contre, affirmant que c'était mal et que ce n'était pas la voie à suivre. Je dirais la même chose à n'importe quel gouvernement, quelle que soit son affiliation politique. Ce n'est pas la voie qu'il convient de suivre.

Si nous voulons financer quelque chose comme les Olympiques, et si on décide après un examen attentif qu'il importe que le Canada accueille les Jeux olympiques ou une autre manifestation sportive d'envergure, nous nous engageons alors à recueillir de l'argent par les voies habituelles afin d'assurer qu'un financement est disponible.

Ce qui m'inquiète dans tout cela, c'est que le montant d'argent est limité. J'espère qu'il l'est. Il n'y a qu'un montant d'argent donné disponible pour l'achat de billets de loterie. Il y a une foule de loteries d'un océan à l'autre. Si nous y ajoutons une autre loterie, nous ne ferons qu'établir une nouvelle répartition de l'argent. Ça ne sera pas de l'argent nouveau. Si nous nous lançons dans cette activité, il y aura moins d'argent pour les établissements qui exploitent des loteries pour financer des manifestations locales comme le baseball et le hockey amateur

et, dans le cas de l'Ontario et de certaines autres provinces, les recherches médicales, soit des causes fort valables.

Notre entrée dans ce domaine aurait finalement pour résultat d'enlever de l'argent aux organismes de charité, de hockey, de baseball et de crosse amateur qui essaient d'assurer des loisirs dans de nombreuses localités du pays. Ils seront donc incapables de respecter leurs engagements. Les enfants des divers coins du pays ne jouiront plus d'un aussi grand nombre d'avantages qu'auparavant.

A mon sens, c'est contraire à tous ce en quoi nous croyons. Je n'utilise pas souvent cette expression, mais sincèrement, je crois que c'est moralement mal. Tout d'abord, c'est mal de se lancer dans ce secteur. D'un point de vue pratique, je considère aussi que c'est mal. Car on retirerait des organismes de bienfaisance existants l'argent qui est tellement nécessaire à de nombreuses localités. A maints égards, c'est une autre façon d'inciter des personnes à dépenser de l'argent alors qu'elles ne peuvent guère se le permettre. Elles utilisent les quelques dollars qu'il leur reste dans l'espoir de gagner un prix qui échappe à la majorité d'entre eux.

Je prie instamment le gouvernement de tenir compte de ces arguments. Je sais que ce ne sont pas des arguments puissants et qu'ils ont déjà été présentés. C'est la réaction que j'ai d'après mon expérience à l'égard de ce sujet. Si le gouvernement désire financer des entreprises importantes que nous jugeons nécessaires à l'amélioration du niveau de vie du Canada et de la position du Canada sur la scène internationale, nous devrions procéder de façon légitime. Nous disposons de divers moyens comme l'impôt et comme les dons déductibles d'impôt, donc profitables à ceux qui peuvent se permettre d'en faire. Mais nous ne devrions pas ajouter aux problèmes qui s'ensuivent quand on encourage les gens à croire qu'ils ont au bout du compte une fortune à gagner et qu'ils peuvent donc obtenir quelque chose pour rien. On n'a rien pour rien. Les loteries tendent à faire valoir l'idée contraire. On n'obtient rien dans ce monde sans y mettre un certain effort. On ne devient pas rapidement riche en achetant un billet de loterie.

Si certains veulent faire des contributions à des manifestations quelconques au Canada, ils devront le faire selon leurs moyens et selon leur bon vouloir, et non pas en espérant en tirer un avantage financier au bout du compte ou devenir fabuleusement riches, car cet avantage ne va finalement qu'à quelques-uns et cause même des souffrances à ceux qui l'obtiennent.

Je prie encore instamment le gouvernement de réétudier sa proposition et de reconnaître qu'elle n'est pas appropriée. Il est ridicule de laisser entendre que cela améliorera les manifestations sportives au Canada. Il convient de bâtir une société en utilisant des moyens justes et équitables pour recueillir de l'argent et non en ayant recours à un système où l'on fait croire à la population qu'elle peut devenir riche rapidement en achetant des billets de loterie.